

blée, et on se dispose à en tenir d'autres encore, pour se concerter sur les mesures à prendre pour secourir les poignantes infortunes, qui crient si haut à la commisération.

Au nom de la Religion, N. T. C. F., nous bénissons ces démonstrations de charité. C'est vraiment pour nous le sujet d'une grande consolation, de sentir que nous n'avons pas d'efforts à faire, pour faire naître en vous les dispositions que réclament les circonstances. Nous trouvons bien heureusement en vous les sentiments que nous souhaitons, et nous n'avons vraiment qu'à y associer les nôtres. Si nous vous montrons aujourd'hui la douce figure de la Religion, et si nous vous faisons entendre sa compatissante voix, c'est pour propager jusqu'aux confins de notre Diocèse ce feu noble et sacré que nous y voyons déjà tout allumé.

A l'œuvre donc, N. T. C. F., unanimement, universellement. Aussi bien est-il impossible, malgré la rigueur des temps, de ne pas apporter son obole, pour contribuer à soulager des malheurs qui font saigner le cœur. Le seul répit des désolations viennent de tomber sur nos infortunés frères, de Sorel et des environs, porte au loin le tendressement et la douleur. Oh ! que les scènes ont dû être déchirantes, sur les lieux mêmes !

Il faudrait vraiment emprunter quelque chose aux gémissements du Prophète des douleurs, pleurant sur les infortunes de son pays, pour décrire ce qui se passa de désolant, dans les îles de Sorel et lieux avoisinants, durant les longues et agonisantes heures, qui furent témoins de la perte de tant de vies humaines et de la destruction de tant de propriété. Depuis le commencement de l'après-midi de mercredi, jusqu'à une heure avancée de la nuit, la déchirante tragédie déroula ses actes pleins des plus saisissants incidents. Les habitations s'écroulaient sous le choc des vagues soulevées, et sous les efforts d'un vent de tempête. Les malheureux habitants, pères, mères, enfants, amis, parents, étaient précipités, pêle-mêle, dans les eaux. Ils sautaient sur les épaves, sur les débris flottants de leurs demeures : ils montaient sur les arbres, et s'accrochaient à tout ce qu'ils pouvaient saisir. Vous eussiez entendu, N. T. C. F., les lamentations, les cris de désolation, les gémissements de la douleur, mêlés aux sifflements des vents, aux fracas de la tempête, aux craquements des arbres, des maisons, granges et autres bâ-